

JEAN-MICHEL THÉNARD



**Petit
guide
de survie
en pays
réac**

DESSINS DE WOZNIAK

SEUIL





**Petit
guide
de survie
en pays
réac**

ISBN 978.2.02.136507.8
© ÉDITIONS DU SEUIL, MAI 2017

www.seuil.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

JEAN-MICHEL THÉNARD

DESSINS DE WOZNIAK

**Petit
guide
de survie
en pays
réac**

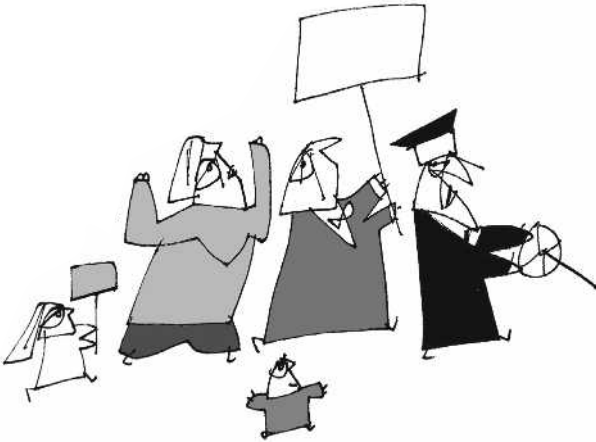
Éditions du Seuil

25, bd Romain-Rolland, Paris XIV^e

**« Sans réacs,
pas d'avions
à réaction. »**

MARCEL DASSAULT

NE RESTEZ PAS SANS RÉACTION



Marche arrière toute, le Réac est partout. C'est la grande régression et la grande dépression qui nourrissent le populisme droitier autoritaire de l'Atlantique à l'Oural, de Washington à Moscou, de Donald Trump à Theresa May, de Le Pen à Poutine.

Le Réac triomphe, ses grands hommes gouvernent à Washington et Moscou et se pavanent à Paris dans une Europe défunte. Il n'en revient pas lui-même d'être revenu en cour. «Maintenant, se dire réactionnaire est presque vu comme un compliment. Le mot réaction est devenu synonyme d'insoumission», se réjouit Ivan Rioufol, éditorialiste du *Figaro**.

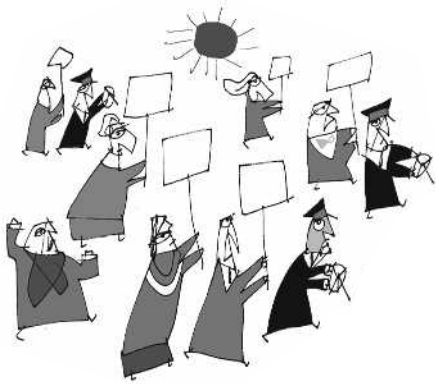
Depuis la Libération, il faisait profil bas, aujourd'hui, il la plaque. C'est

la faute à Rousseau! Éteignez les Lumières, on arrête le progrès et on remonte le temps. Le Réac rêve de l'avant et se nourrit du décroissant, au beurre, lui qui croit que l'histoire repasse les plats, d'où son goût pour la Restauration rapide.

En France, il pavoise. Le socialisme d'Épinay a sombré. François Hollande, dernier rejeton de Mitterrand, est tombé d'épuisement avant la fin de son mandat, achevé par des frondeurs qui ont enterré la gauche de gouvernement. Seule Christine Angot, bonne fille, lui a

* GQ, 6 juillet 2016.

demandé de revenir, misère de l'auto-fiction. Emmanuel Macron a pris le relais pour tenter de reconstruire un idéal de progrès, qui ne soit pas seulement un slogan de guichet bancaire. Mais le macronisme ne peut pas tout. Partout le repli, le racorni, le rabougri, le moisi, partout la dénonciation des différences et de la diversité, le triomphe des égoïsmes, l'isolationnisme. La crise économique a fait son travail de sape, rompu la confiance et



introduit le doute sur le destin national. Qu'est-ce que cette France qui a perdu son Empire colonial, son service militaire, ses frontières, sa monnaie, pour se fondre dans une Europe qui ne protège ni des multinationales, ni du chômage, ni de la misère du monde, ni du terrorisme? Cette France qui ne parvient pas à intégrer ces Français

enfants d'immigrés et finit par les voir non comme une promesse mais comme une menace terroriste? Cette France trop moyenne où le président de la République n'a plus le droit de faire la pluie et le beau temps sans l'accord de ses 27 partenaires de l'Union? Au moins, aux États-Unis, Donald peut encore prétendre que le soleil brille le jour de son investiture alors que tombe la pluie. Quand la France perd confiance, elle se raccroche au pire, ça l'a plusieurs fois conduite au drame. François Fillon a achevé de discréditer la parole politique en cherchant à se maintenir dans la campagne présidentielle alors qu'il s'était engagé à renoncer s'il était mis en examen dans l'affaire des emplois présumés fictifs de sa famille, révélée par *Le Canard enchaîné*. Et le candidat de la droite vire populiste en appelant le peuple de La Manif pour tous à descendre dans la rue contre la justice et les médias. Comme si la démocratie, c'était seulement le peuple et pas l'addition des électeurs et de tous les contre-pouvoirs. Mais « l'identité heureuse » d'Alain Juppé, condamné en son temps pour emplois fictifs, ne sied pas au Réac qui sanglote sur son identité perdue.



Le Réac, c'est son paradoxe, est à la fois un grand nostalgique et un grand oublieux. Il s'obstine à croire que c'était mieux avant, quand la Nation décidait seule de son destin, quand le chauvinisme régnait et que les nationalismes entretenaient des armées à leurs frontières. Il voyage sans bagage. Il se targue de connaître l'histoire, mais n'a pas de mémoire. Il a oublié que la Communauté européenne qu'il conchie a été bâtie sur les ruines du « plus jamais ça », au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Il vit dans l'illusion rétrospective qui lui fait croire au paradis perdu d'une France qui était radieuse quand elle avait le franc et n'était ligotée par aucune alliance. Ne lui demandez pas en quelle année c'était, vous le mettriez dans l'embarras. Le Réac rêve d'un hier qui n'a jamais été. Il parie non pas sur demain, mais sur un passé imaginaire. C'est la chanson de Piaf à l'envers : « Oui, tout et tout, oui, je regrette tout. »

Le Réac est tendance parce qu'il fait de l'audience. Dans l'ère de la complexité, son simplisme est du grand spectacle. Après avoir enregistré à son insu le président Sarko, Patrick Buisson est invité à interroger Marine Le Pen à une heure de grande écoute sur la télé publique. François Fillon, Philippe de Villiers, Éric Zemmour remplissent les poches de leur éditeur en vendant des milliers de livres. Il suffit d'écrire « clocher » dans un titre pour qu'une cloche vende du papier, suivez mon regard. Tapez sur l'islam, plaignez-vous de la libération de la femme, critiquez les « médias » – forcément de gauche, mais tous propriétés de grands industriels! –, qui confisqueraient la « liberté d'expression », vous serez applaudis. À tout rompre, ce qui est un comble pour le Réac qui déteste les ruptures. Des intellectuels hier de gauche sont tentés d'exploiter ce filon marketing et se laissent aller au glissement progressif du plaisir réac en s'érigeant propagandistes de la décadence ou de la soumission.

Le Réac est une tête de gondole. Une mauvaise tête qui joue sur la peur. Les siennes sont grandes et il tient à les propager. Peur du nouveau, peur de l'étranger, du voisin, du migrant, du musulman, du juif, de la sexualité qui fait mauvais genre, de la femme qui fout en l'air la masculinité, de

l'épouse qui étouffe le patriarcat, de l'Europe qui ne protège de rien, des banlieues où la racaille fait la loi, du travail où l'emploi manque, des inégalités qui s'accroissent, de l'argent qui corrompt, du manque d'argent qui corrompt encore davantage. Petit à petit, la société de la peur et son corollaire, la course à la sécurité, ont gagné. Rien ne va, tout est pire, le Réac exulte, plus il regrette hier, plus il se justifie d'être réac. Progrès nulle part, régression partout, vive la réactivité! La réacosphère règne. Sorti de l'ère primaire, Fillon en était à piquer le slogan de « La France libre » avant d'être rattrapé par ses petites affaires. Il aurait pu emporter l'Élysée si Penelope n'avait pas fait tapisserie dans un emploi d'assistante parlementaire. Marine Le Pen a pris le relais d'une droite orpheline de sa belle mère fillonesque.

Le Réac avait depuis longtemps imposé son politiquement correct à la télé, Éric Zemmour en a été le maître. Dans les années quatre-vingt-dix, le journaliste avait commencé à chanter, avec Pasqua, Séguin, Villiers et Chevènement, les vertus du souverainisme, terme importé du Québec pour servir de cache-sexe à un nationalisme

anti-européen, opposé à la « pensée unique » d'un Balladur converti au capitalisme dérégulateur, le tout sur fond de nostalgie d'un gaullisme planificateur. L'humoriste Laurent Ruquier avait trouvé drôle d'installer le petit bonhomme le samedi soir à la télé à une heure où les parents n'étaient pas couchés. Avec le sourire, Zemmour,



télégénique, a réhabilité des idées à pleurer et toute une série de rassis du bulbe jusqu'à faire la courte échelle à Marine Le Pen et à sa nièce. Avec lui, les réacs ont fini par se croire héroïques en se décrivant bâillonnés, alors qu'ils s'imposaient sur toutes les chaînes et tous les journaux, de France 2 à Paris Première, de RTL au *Figaro*. Sa stratégie a parfaitement fonctionné. Comme la famille Le Pen, Éric Zemmour a multiplié les provocations pour se victimiser en terminant condamné devant les tribunaux pour incitation à la haine

raciale. Tant que c'est bon pour l'audimat, les patrons de chaînes adorent, et tant pis pour les victimes.

Le pourfendeur est suivi par une nouvelle génération. *Le Figaro* et *Causeur* ont servi de pépinière et les nouveaux réacs ont écloso résolument anti-modernes et anti-soixante-huitards. Ils ont leur égérie avec Eugénie Bastié, une catho aux yeux bleus, journaliste du Figaro. fr qui, à 25 balais, file un coup de vieux à Zemmour, la preuve qu'on n'arrête pas le progrès. Et que le poète a toujours raison : la femme est l'avenir du réac.

Ces petits jeunes s'éclatent. La Manif pour tous a rappelé à leurs parents le bon vieux temps du défilé pour l'école privée du 24 juin 1984 et, aux grands-parents, celui du 30 mai 68 contre la chienlit gauchiste. Marion Maréchal-Le Pen est la nouvelle Cohn-Bendit, le côté juif allemand en moins. Ces « nouveaux enfants du siècle », titre du livre de leur biographe de talent Alexandre Devecchio, entendent achever de mettre à bas le libéralisme libertaire des vieux soixante-huitards. Enfin pouvoir interdire d'interdire d'interdire. Enfin rétablir le principe d'autorité, exiger des migrants qu'ils ne migrent pas, des pauvres qu'ils le demeurent, que les valeurs traditionnelles reviennent, enfin dresser la liste des choses pas convenables qui ne se font pas et

favoriser l'hypocrisie de celles qui se font derrière le rideau. Enfin renouer avec une vraie culture catho et ses murmures hypocrites.

Les bébés réacs se gargarisent des écrits de Jean-Claude Michea, le plus orwellien des philosophes de Montpellier, qui pense que le peuple a la sagesse innée et la décence d'avoir toujours raison contre la déraison du libéralisme économique et sociétal. Les nouveaux réacs sont persuadés que la gauche a laissé tomber le peuple et qu'ils vont le racheter pour un franc symbolique dès la sortie de l'euro.



« Un imparfait convenable est toujours préférable à un inconnu futur, mais possiblement pire », résume Laetitia Strauch-Bonart, jeune normalienne, pour qui « le conservatisme, c'est le progrès ». Le changement n'est plus à la mode, c'est l'inconnu. Les enfants

NOTRE PROGRAMME:
NO FUTURE



détestent le changement, les réacs aussi. Ils sont gens de certitudes, pas d'interrogations; ils ont des principes, pas des doutes; ils se préfèrent savants plutôt qu'ignorants; ils ne se questionnent pas sur les questions de genre, cela fait mauvais genre. Plus ils sont réacs, plus ils craignent les angoisses métaphysiques... Le silence de l'avenir infini les effraie. Ils aiment se lover dans ce qu'ils connaissent. Ils préfèrent se raconter de vieilles histoires qu'écrire de nouvelles pages. Buisson avait proposé à Sarkozy un «roman national» avec ses héros bien à lui pour glorifier un passé de légende et «nous défendre contre toutes les

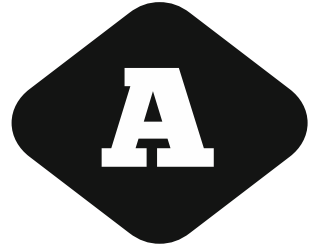
entreprises de dissolution de la sociabilité nationale». Fillon l'a repris à son compte pendant sa campagne, qui citait Jeanne d'Arc et vantait la chrétienté et son ordre moral... Avec le succès que l'on sait.

Buisson se plaît à citer Hölderlin: «Là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve.» Hölderlin, lui, n'aime pas être cité par Buisson: «Là où croît le vil, croît aussi ce qui perd.» Là où croît le Réac, croît l'esprit étriqué qui pense que le monde court à sa perte quand il va de l'avant. Mieux vaut pourtant voyager plein d'espoir que de rester immobile et plein de regrets.

**Vous tenez dans vos mains
un petit guide de **RÉSISTANCE**,
pas un acte de reddition.
Un petit abécédaire pour **DÉCRYPTER**
LES IDÉES REÇUES des réacs,
connaître leur géographie
et finir par **EN RIGOLER**.
Pour qui ne veut pas désespérer
de cinquante nuances de progrès.**

De **A** à **Z** :

**Le dictionnaire
ludique
pour se jouer
des réacs**



ABBAYE DE SOLESMES

Le monastère bénédictin a survécu aux purges anticléricales de la Révolution et François Fillon y bat en retraite. Il s'y connaît en retraite, il a conduit une réforme sur le sujet. À Solesmes, Fillon a son château, qu'il préfère qualifier de « maison » ou de « manoir », alors que le terme « château » figure pourtant sur l'acte notarié. Il a acquis la demeure en 1993 auprès d'une religieuse qui le lui a laissé pour une bouchée d'hosties (366 000 euros). L'ensemble compte 14 chambres sur plus de 6 hectares de terrain, de quoi permettre à un régiment de se laver les dents. Il a aussi acheté la ferme attenante du grand domaine de Beaucé et ses 7,2 hectares de terres pour 61 000 euros. Soit 14 hectares de terre et 3 000 m² de bâti.

Fillon n'est pas propriétaire de l'abbaye, mais les moines sont ses amis. Le 15 août 2016, il était avec eux « pour la célébration de l'assomption de notre Dame » et il twittait : « Retrouver nos racines chrétiennes et l'esprit des Béatitudes. »

« Heureux les doux, car ils posséderont la terre », dit le béat. Fillon visite ses moines chaque année pour la fête de l'Épiphanie, avec les conseillers municipaux de la ville. Les femmes ne sont pas admises, ce qui est plus reposant pour les bénédictins qui préservent leurs organes pour le chant. Fillon vient sans son épouse, par ailleurs élue municipale. Les moines la croisent au conseil où ils ont un représentant depuis 1860. Avec les religieuses, ils représentent 10 % du corps électoral et possèdent la moitié du foncier du village de 1 450 âmes. Heureusement qu'ils ne se reproduisent pas, il n'y aurait bientôt plus un laïc dans la bonne ville de Solesmes.

Les moines ne tarissaient pas d'éloges sur François Fillon. « Nous avons une très grande estime pour ses qualités de travail, de sérieux, d'équilibre entre vie professionnelle et familiale, insistait le père Louis en 2008 dans *Le Monde*. Il a une femme en or, discrète, qui sait tenir son rang et élever ses enfants. » Et aussi être assistante parlementaire en toute discrétion, laquelle discrétion peut parfois se révéler un vilain péché.



ACADÉMIE FRANÇAISE

Repaire de réacs qui dissimulent sous les honneurs leur peur de mourir. Le candidat Fillon souhaitait les embaucher pour infléchir les programmes d'histoire. « Si je suis élu président de la République, je demanderai à trois académiciens de s'entourer des meilleurs avis pour réécrire les programmes d'histoire avec l'idée de la concevoir comme un récit national »,

disait-il le 28 août 2016 à Sablé-sur-Sarthe. Fillon ou la nostalgie de l'école buissonnière de la Troisième République pour faire communier les Français de toutes origines dans le culte du chevalier Bayard. Comme s'il suffisait d'un tour de Lavisser pour imposer la cohésion nationale.

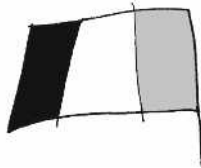


ADJANI (ISABELLE)

L'actrice est une anti-réac utile à citer les jours de déprime dans un dîner de dupes. À propos de Benoît XVI, elle lâche en 2009 dans *Le Parisien*: « Ses prises de position, ce n'est pas possible. Inciter les gens à ne pas utiliser le préservatif, ce devrait être passible – je sais que je suis excessive – d'une mise en examen pour crime contre l'humanité. » Mettre le pape en examen, voilà une idée culottée à réutiliser quand Belle-Maman vous invite à la messe de minuit.

L'héroïne de *La Journée de la jupe* taille aussi des shorts aux réacs de gauche, comme Manuel Valls, qui veut interdire le burkini*: « Je suis toujours mal à l'aise quand on veut imposer la liberté à coups d'interdits. On ne peut pas refuser à des femmes d'aller à la plage à cause d'une tenue, même si celle-ci relève d'un néofondamentalisme archaïque, et peut à juste titre choquer. » Adjani sait qu'il n'y a pas que les étés qui sont meurtriers.

* *Le JDD*, 21 août 2016.



AIMER LA FRANCE

Le 31 décembre 2016, en pleine Fillonmania, le *Fig Mag* donne cinquante raisons d'aimer la France. Parmi elles : « Parce que la France retrouve sa droite. Antonio Gramsci considérait que celui qui gagne les esprits, celui qui remporte la bataille des idées, est celui qui gagne la bataille électorale. Le théoricien communiste

italien serait sûrement admiratif de voir à quel point la droite française marche sur ses traces, alors qu'il décrivait un système politique des années trente. Que ce soit sur la sécurité, comme sur l'économie, les valeurs de droite dominent le débat politique depuis déjà plusieurs années. » La France, on l'aime de droite ou on la quitte ?

ALT-RIGHT

Hillary Clinton a popularisé le terme à l'été 2016 en dénonçant cette « idéologie raciste qu'on appelle Alt-Right », la droite alternative américaine, synonyme d'extrême droite. Le terme a été inventé en 2008 par un certain Richard Spencer qui prétend ripoliner le Ku Klux Klan, lui ôter ses

tuniques blanches et chapeaux pointus pour habiller en costard le suprémaciste white qui aime casser du Black. Spencer se propose d'aider Trump pour qui il a les yeux de Chimène. Son père est ophtalmo, ça aide. Mais quand il regarde le président, c'est dans le blanc des yeux.

ANGELA MERKEL

Le président américain refuse de lui serrer la main devant les photographes de Washington, témoignant ainsi de son insigne muflerie. Donald Trump n'était pas encore à la Maison Blanche qu'il sermonnait la chancelière allemande sur l'immigration, lui reprochant d'avoir accepté en septembre 2015 d'ouvrir ses frontières à des centaines de milliers de migrants dont une bonne partie fuyait la guerre civile en Syrie. L'Allemagne de la conservatrice Merkel a accueilli 890 000 réfugiés en 2015, puis 280 000 en 2016 quand le gouvernement socialiste de Manuel Valls en acceptait 5 000. Comme quoi, le Réac n'est pas toujours celui qu'on croit.

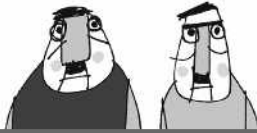


A

ARGENT (L')

Il ne laisse jamais le Réac sans réaction
et il a perdu Fillon qui, pour grossir ses
fins de mois, avait imaginé faire profiter
sa femme et ses enfants d'un salaire
d'assistant parlementaire, en oubliant
peut-être de les prévenir
qu'ils étaient censés faire le job.
Les enquêteurs enquêtent.





Des mêmes auteurs

Jean-Michel Thénard

Les 21 jours qui ébranlèrent la droite

avec Gilles Bresson, Grasset, 1989

Comment j'ai sauvé le président

Farces et attrapes de la Sarkozie
avec Didier Hassoux, Calmann-Lévy, 2012

Jacek Wozniak

I love Moscou

Le Cherche-Midi, 1987

Révolutions

Albin Michel, 1989

Entrée des artistes

Ramsay, 2006

Chopin

BD Music, 2009

Manu & Chao

Il y a la mer là-bas au loin...

Because Music, 2012

A Gospel Story

1929-1962

BD Music, 2015

Direction artistique et réalisation : Virginie Perrollaz-Trousselard
Impression : Normandie Roto Impression s.a.s à Lonrai
Dépôt légal : mai 2017. N° 136504 ()
Imprimé en France